



Semaine 16

La Suède de Malmo à Norrköping

La bataille contre tiques, moustiques et moucheron piqueurs a commencé!



BD

L
E
D
E
T
R
A
I
T
E
R



Et la satisfaction que j'ai, de pousser le trait, d'une parabole maléfisante, au lai très mystique,

Je préfère l'atrait de pisser le jet, d'une parabole te-faisant mal Ô, très laid moustique.



Norrköping-Suède
11 Juin 2011

Voyage

Vérités et controverité au sujet de ces chers Suédois



Pour la première fois, mon vélo n'est plus à l'échelle de l'espace qui sépare les villes. Les forêts de sapins s'étirent indéfiniment. A leur pieds, la distinction entre terre, marais et étangs n'y est affaire que de nuance. Nuancé, tout comme le dépaysement qui s'y fait sentir, notamment par quelques nouvelles additions à la faune et à la flore, comme ces grues cendrées qui se déhanchent dans les tourbières, où ces autres oiseaux à crête au sens exacerbé du territoire qui vous invectivent dès que vous approchez, ou encore ces longues clochettes violettes qui s'érigent comme des sapins.

Nuancé, comme le sentiment de décalage à être témoin d'une scène pourtant banale: un couple, profitant de la présence de leurs enfants et petits enfant sur le perron de leur maison. Ici à des kilomètres du moindre village, la scène semble trop urbaine. La maison dérive en terre sauvage. Ils semblent trouver en ma présence un anachronisme tout aussi étrange. Nous nous saluons avec stupéfaction. C'est comme ci en visitant le Louvre pour la énième fois, les naufragés du « Radeau de la Méduse » se mettaient à me sourire.

La maison est maquillée de blanc, et peinte du rouge, issu des mines de cuivres, qui l'emporte sur presque toute la région. Seul trois catégories d'édifices s'étalent sur des centaines de kilomètres. Il y a cette maison rouge et ses multiples déclinaisons de frontons, de loggias et de perrons. On lui préfère parfois la maison jaune à pans brisés. Ici, l'individualité n'est pas apporté par la maison, mais par l'arrangement du jardin et les compositions qui ornent les fenêtres qui expriment.

Lorsqu'un suédois ne travail pas, on le trouve le plus souvent dans son jardin. Il y a enfin, le corps de ferme d'où une rampe en pierre, prolongée d'une passerelle en bois, mène au grenier. Devant la grange, une Chevrolet où une Cadillac est souvent garée à côté du tracteur.

J'ai eu l'occasion de faire quelques rectifications à l'idée que je m'étais fait de la Suède: ce n'est pas un pays plat mais joliment vallonné; ce n'est pas non plus un pays aussi égalitaire qu'il le prétend, au regard du nombre de SDF qui défilent devant la poubelle chaque fois que je m'arrête manger sur un banc; et ce n'est pas parce qu'ils ont un système scolaire plus performant que le nôtre qu'ils parlent mieux anglais, mais parce que les 3/4 des émissions et des séries qu'ils regardent à la télé sont en anglais; pour finir la réserve légendaire des indigènes ne m'a pas frappée, les Suédois sont discrets mais d'un contact facile et agréable.



On ne peut pas vraiment prétendre connaître quoi que ce soit à la Suède tant que l'on a pas goûté à ses fameuses biscottes. Elles emportent une large majorité face à l'exorbitante tristesse sporadique des pains proposés à la concurrence, et s'étalent dans les magasins sur des rayons entiers. Je teste donc pour vous la Roll's de la biscotte: la Batanum, qu'il ne serait question d'accompagner d'une vulgaire saucisse de Francfort comme nous l'aurions avec les petits pains ronds d'Hambourg. Ici le poisson à la côte, et ce mélange à toutes les sauces, nous opterons donc pour un flacon de Senapssil n°7, sauce moutarde (le Channel du poisson). Nous garderons la « sallad de potatis » pour ce soir: trop de sauce tue la sauce. Alors que je prend ces photos dans le parc d'un château, voyant en moi un voyageur gourmet et curieux des saveurs européennes, un couple originaire de Stockholm assis à la table de pique-nique voisine, vient m'offrir quelques fraises pour clore la dégustation. J'ai effectivement croisés plusieurs champs de fraises depuis ma traversée du Danemark, elles sont petites et parfumées comme nos fraises Bretonnes. Et comme je suis surtout un grand gourmand, je les accompagne religieusement de quelques carrés de Marabou. Le chocolat est ici un met rare, qui se déguste. En moi, l'aficionado de Muesli, de BN et de gateaux au chocolat en tous genres, a dû se soumettre à une forte remise en cause, face à l'absence totale de la fève sacrée sur la scène alimentaire Scandinave. Ici, tout est aussi nature que le paysage.

Paysages en silence

